Jean Bazin (1941-2001)

Sur quelques années de navigation commune

Marc Augé

Édition électroniqueURL : <http://journals.openedition.org/lhomme/10091>

DOI : 10.4000/lhomme.10091

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 7-12

ISBN : 2-7132-1425-4

ISSN : 0439-4216

Référence électroniqueMarc Augé, « Jean Bazin (1941-2001) », *L'Homme* [En ligne], 162 | avril-juin 2002, mis en ligne le 03 juillet 2007, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/10091>

Jean Bazin (1941-2001)

Sur quelques années de navigation commune

Marc Augé

JEAN BAZIN et moi avons vécu ensemble une aventure de dix ans. Et c'est elle, surtout, que je veux évoquer ici. D'abord parce qu'elle s'enracinait dans l'amitié et la complicité intellectuelle, comme en témoigna depuis 1982 notre séminaire commun sept années durant. Ensuite, parce qu'elle a, je crois, marqué un tournant dans sa vie. De 1985 à 1995, nous avons « administré » l'École des hautes études en science sociales. Il me faut bien reconnaître que Jean Bazin m'a déchargé de nombreuses tâches non pas fastidieuses, mais ardues et parfois ingrates, essentielles cependant parce qu'elles touchaient à la vie quotidienne de l'institution, aux problèmes de ceux qui y travaillaient, administratifs ou chercheurs, aux relations avec nos différents ministères de tutelle. Nous partageons

Marc Augé et Jean Bazin en Bretagne vers 1990 (DR)

HOMMAGE

une certaine idée de l'École : nous la souhaitions exemplaire, diverse et brillante ; nous voulions des recrutements originaux ; quand des polémiques intellectuelles survenaient, nous nous réjouissions de voir certains de nos collègues y occuper des positions contraires ; l'École à laquelle appartenaient, entre autres, Georges Balandier, Louis Dumont et Claude Lévi-Strauss devait à nos yeux rester non une école de *pensée*, mais une école de *pensées*, et le fait qu'elle ait été le lieu de débats brûlants entre structuralistes et anti-structuralistes, marxistes et anti-marxistes nous paraissait un préalable exemplaire : nous aurions aimé que pussent continuer à y cohabiter, aux côtés des bataillons plus massifs de l'histoire, de l'économie, de la sociologie et de l'anthropologie, les sciences de la vie, les artistes et les littéraires, mais aussi les options intellectuelles et les engagements les plus divers.

Ce pari, plus ou moins tenu, toujours revendiqué, Jean Bazin s'y est largement identifié, tout comme moi, et nous n'avons jamais eu en dix ans le moindre désaccord. Nos deux bureaux communiquaient et c'est tout naturellement, le soir venu, qu'il nous est fréquemment arrivé, passant chez l'un ou chez l'autre, de nous attarder pour bavarder, refaire le monde, rêver l'École.

Évoquant ce rôle institutionnel de Jean Bazin, je ne prétends pas l'y réduire, mais souligner qu'il était en accord avec sa démarche intellectuelle et même qu'il lui fournissait un champ d'observation, une expérience (j'allais dire, pour user d'un mot d'ethnologue : un terrain). Nous nous amusions souvent à parler en termes métaphoriques de notre « pouvoir » et de l'art de l'exercer. La période mitterrandienne, avec ses fastes et ses alternances, encourageait ces jeux de langage. Nous étions bien placés pour mesurer l'inanité de notre « pouvoir », mais nous n'étions pas sûrs qu'il fût en cela si différent de celui, plus politique, qui s'exerçait à une autre échelle. Je suis persuadé que certains des grands axes de la réflexion anthropologique de Jean Bazin (le pouvoir et ses mises en scène, les manières de dire comme manières de faire) ont été alimentés par sa pratique de « gouvernement » et que, à la fin de nos deux mandats, elle lui a manqué comme lui manquait depuis plusieurs années la fréquentation de l'Afrique que lui interdisait son état de santé.

Jean Bazin était un homme généreux, bienveillant et d'une inlassable curiosité intellectuelle. Le morceau d'itinéraire que nous avons partagé ne résume évidemment ni sa personne, ni son œuvre. Le travail et l'amitié marchaient pour lui du même pas et sa collaboration avec de nombreux complices sur au moins trois continents a puissamment contribué au succès de quelques ouvrages de références ; je pense notamment à l'avant-propos suggestif et à la traduction minutieuse de l'ouvrage de Jack Goody, *La Raison graphique*, qu'il a réalisés avec Alban Bensa, et à *Guerres de lignage et guerres d'État*, entreprise collective menée à bien avec Emmanuel Terray dont la présentation est, à mon sens, un morceau d'anthologie (de même d'ailleurs que sa propre contribution, dont les quelque soixante pages denses et claires consacrées au royaume de Segou sont un modèle d'anthropologie politique). Le Mali restait sa source d'information et de réflexion privilégiée : tout récemment encore, il continuait à travailler avec

Shaka Bagayogo sur les chroniques et récits concernant le royaume de Segou. Ce ne sont là que quelques exemples ; ils rappellent que Jean Bazin, normalien, philosophe de formation et de tempérament, lecteur de Wittgenstein, n'éludait jamais l'épreuve des faits, des textes et de l'histoire. Sa vigilance critique à l'égard des concepts, des énoncés et des interprétations était nourrie de culture et d'empirie. Ses textes les plus récents témoignent, aux antipodes de tout simplisme dogmatique, de son attention à la complexité des faits et au pouvoir souvent incontrôlé des mots. S'il a relativement peu écrit (relativement, car, on s'en rendra vite compte, son œuvre publiée est au carrefour de toutes nos réflexions actuelles et, quelques inédits, en outre, s'y ajouteront bientôt), c'est qu'il avait le respect de cette complexité et une conscience aiguë de ce pouvoir.

Il est étrange de parler de Jean Bazin, si proche encore, au passé. Tant qu'à faire, autant évoquer des souvenirs un peu plus lointains et, par exemple, ce jour d'été, en Bretagne, il y a treize ou quatorze ans, où nous nous étions retrouvés pour une sortie en mer sur le voilier d'un ami. Nous nous étions livrés sans retenue au jeu des métaphores et des citations. Le vent se lève. Il faut tenter de vivre. Nous étions à la barre. Nous ne prenions pas trop au sérieux l'injonction malmarméenne ; quant à la navigation universitaire, sans en ignorer les charmes, nous en connaissions les limites. Mais enfin, cet été-là, entre le dernier conseil d'administration et la prochaine rentrée, entre deux voyages, entre deux séminaires, nous avons connu quelque chose qui ressemblait à un instant d'allégresse – un de ces instants sur le souvenir desquels, un jour ou l'autre, quand il surgit par hasard, on se prend à mesurer (amertume et douceur confondues) l'éloignement vertigineux des jours passés.

Jean Bazin (1941-2001)

1969

— « Recherches sur les formations socio-politiques anciennes en pays bambara », *Études maliennes* (Bamako, Institut des sciences humaines) 1 : 37-53.

1975

— « Guerre et servitude à Ségou », in Claude Meillassoux, ed., *L'Esclavage en Afrique précoloniale*. Paris, Maspero : 135-181.

— « War and Servitude in Segou », *Economy and Society* 3 (2) : 107-144 [traduction du précédent article augmenté d'une introduction].

1977

— « Notes, index et cartes », in Charles Monteil, *Les Bambara du Ségou et du Kaarta : étude historique, ethnographique et littéraire d'une peuplade du Soudan français*. Paris, G.-P. Maisonneuve & Larose : 403-438.

1979

— « Le bal des sauvages », in Jean-Loup Amselle, ed., *Le Sauvage à la mode*, Paris, Le Sycomore, p. 179-218.

— (avec Alban Bensa) Traduction et « Avant-propos » (pp. 7-29), de Jack Goody, *La Raison graphique*. Paris, Éditions de Minuit (« Le sens commun »).

— « La production d'un récit historique », *Cahiers d'Études africaines* 19 (1-4), 73-76: *Gens et paroles d'Afrique : écrits pour Denise Paulme* : 435-483.

1982

— Avec Emmanuel Terray, eds, et « Avant-propos » (pp. 9-31), *Guerres de lignages et guerres d'État en Afrique*. Paris, Éditions des Archives contemporaines.

— « État guerrier et guerres d'État », in Jean Bazin & Emmanuel Terray, eds, *Guerres de lignages et guerres d'État en*

Afrique. Paris, Éditions des Archives contemporaines : 321-374.

1985

— « À chacun son Bambara », in Jean-Loup Amselle & Elikia M'Bokolo, eds, *Au cœur de l'ethnie. Ethnies, tribalisme et État en Afrique*. Paris, La Découverte : 87-127.

1986

— « The Past in the Present : Notes on Oral Archaeology », in Bogumil Jewsiewicki & David Newbury, eds, *African Historiographies. What History for Which Africa ?* Beverly Hills, CA, Sage Publications : 59-74.

— « Retour aux choses-dieux », *Le Temps de la réflexion*. S. dir. de Charles Malamoud & Jean-Pierre Vernant, *Corps des dieux*. Paris, Gallimard, 7 : 253-273.

— « L'un parle, l'autre mange », in *Afrique plurielle, Afrique actuelle. Hommage à Georges Balandier*. Paris, Karthala (« Hommes et sociétés ») : 161-171.

1988

— « Genèse de l'État et formation d'un champ politique : le royaume de Segu », *Revue française de Science politique* 38 (5) : *L'anthropologie politique aujourd'hui* : 709-719.

— « Princes désarmés, corps dangereux. Les "rois-femmes" de la région de Segu », *Cahiers d'Études africaines* 38 (3-4), 111-112 : *Manding* : 375-441.

— avec Bogumil Jewsiewicki & Henri Moniot, « Introduction », *History in Africa* 15 : *Papers from the conference "Mémoires, histoires, identités : expériences des sociétés francophones"* : 391-394.

— « Dieu, les dieux, le divin : l'Afrique noire », *Grand atlas des religions*. Paris Encyclopaedia Universalis : 172-173.

— « Préface » à Christine Bastien, *Folies, mythes et magies d'Afrique noire : propos de guérisseurs du Mali*. Paris, L'Harmattan (« Connaissance des hommes ») : 5-10.

1990

— « Bambara », *Encyclopaedia Universalis*, Corpus, vol. 3 : 788-789.

— « Il centro vuoto del potere », *Sfera* (Rome), 15 : 38-40.

1991

— « Les fantômes de M^{me} du Deffand : exercices sur la croyance », *Critique* 529-530 : *Sciences humaines : sens social* : 492-511.

1992

— « Le roi sans visage », in Fondation Cartier, *À visage découvert*. Paris, Flammarion [catalogue de l'exposition qui s'est tenue à Jouy-en-Josas du 18 juin au 4 octobre] : 103-111.

1994

— Avec Alban Bensa, « De l'objet à la chose », *Genèses* 17 : *Les objets et les choses* : 5-10.

1996

— « Interpréter ou décrire. Notes critiques sur la connaissance anthropologique » in Jacques Revel & Nathan Wachtel, eds, *Une école pour les sciences sociales. De la VI^e section à l'École des hautes études en sciences sociales*. Paris, Éditions du Cerf-Éditions de l'EHESS : 401-420.

— « Interpretovat nebo popsát (kritické poznámky k antropologickému poznání) », *Český lid* (Prague) 83 (3) : 196-209.

— « Des clous dans la Joconde », in *Détours de l'objet*. Paris, L'Harmattan (« Pratiques de la folie ») : 107-130.

1997

— « La chose donnée », *Critique* 596-597 : *L'échange. De la civilité à la violence* : 7-24.

1998

— « Questions de sens », *Enquête* 6 : *La description* : 13-34.

1999

— « Generalized ethnography », *South Atlantic Quarterly* 98 (1-2) : *Diaspora and Immigration* : 22-28.

2000

— « Présentation » et édition *Le Genre humain* 35 : *Actualités du contemporain*.

— « Science des mœurs et description de l'action », *Le Genre humain* 35 : *Actualités du contemporain* : 33-58.

— « L'anthropologie en question : altérité ou différence ? », in Yves Michaud, ed., *Qu'est-ce que la société ?* Paris, Odile Jacob : 78-88. (Université de tous les savoirs, vol. 3, conférence du 5 avril 2000).

— Avec Alban Bensa, « À propos d'un musée flou », *Le Monde*, 19 avril : 18.

2001

— « Castes », « Bambara », « Segu », in Jean-Pierre Colley & Manthia Diawara, eds, *Mali Kow. Un monde fait de tous les mondes*. Montpellier, Indigène Éditions : 44-45 ; 56 ; 64.

2002

— « Si un lion... » in Isabelle Delpla, ed. *Philosophia scientiae* 6 : *L'usage anthropologique du principe de charité* : à paraître.

— « N'importe quoi », in Marc-Olivier Gonseth, Jacques Hainard & Roland Kaehr, eds, *Le Musée cannibale*, Neuchâtel, Musée d'ethnographie : 273-287.